

# La parole du patient au

À l'occasion de la rénovation d'un pavillon d'hospitalisation, l'atelier d'art-thérapie du CATTP se voit confier la réalisation d'une fresque. Deux patientes s'engagent dans ce travail et cheminent, du trait au geste, du geste au symbole, du symbole au mot...

Notre Centre d'accueil thérapeutique à temps partiel (CATTP), à Marseille, accueille une cinquantaine de patients. Entre autres activités (culturelles, sportives, ludiques...), j'y anime un atelier d'art-thérapie et propose aux patients de s'exprimer par la peinture. L'hôpital a tissé des liens d'amitié et divers échanges avec l'Unité de soins de Santé mentale communautaire de Trieste, en Italie. Nous partageons des valeurs communes autour du soin, en particulier l'ouverture sur la cité et le soutien à l'autonomie des patients.

Profitant de la rénovation du pavillon d'hospitalisation temps plein, la psychiatre chef de service a suggéré d'illustrer ce partenariat par une fresque (1). L'idée était de décorer un nouveau mur, de 10 mètres par 2,50, par des représentations de lieux pittoresques de Marseille et de Trieste. Un travail titanesque ! Avec deux patientes de l'atelier d'art-thérapie, nous avons néanmoins relevé ce défi.

Le va-et-vient entre l'objet de la peinture et l'énigme du sujet est le secret de cette médiation, qui inclut aussi le thérapeute comme objet transitionnel entre le dedans et le dehors. L'art-thérapie, s'il est nécessairement sociothérapeutique, est aussi un processus de transformation. La question

centrale de l'imaginaire et du symbolique se pose ici.

Au début de leur prise en charge, les patients sont souvent réifiés, « chosifiés » dans leur psychose. Dans l'espace de l'atelier, lieu d'interaction, je les aide à mettre en œuvre leur capacité à créer et à échanger. La prise en charge s'inscrit au long cours, avec pour chacun un parcours singulier. Des mouvements identificatoires se mettent en place, les patients se séparent progressivement d'introjections anciennes qu'ils projettent dans l'œuvre, comme la représentation de scènes difficiles.

## DEUX ARTISTES EN HERBE

Parmi les participants de l'atelier, deux femmes se sont investies dans la réalisation de la fresque. Leur évolution au fil de ce travail illustre bien l'essence même de l'art-thérapie.

### • Claudie

À 53 ans, Claudie est suivie pour une psychose depuis l'adolescence. Elle prépare alors un BTS, lorsqu'au cours d'un stage, elle décompense, s'allonge sur le sol et refuse de se lever. Tout au long de son existence elle répètera cette modalité de fonctionnement. Chaque fois qu'elle se trouve en difficulté, elle s'efface, se confond avec le sol, le lit, l'horizontale. Elle s'abrase, pense disparaître en adoptant cette posture mortuaire.

Claudie a été hospitalisée plusieurs fois et est suivie en ambulatoire. Depuis quelques années, elle habite près du CATTP. Elle reste très dépendante de sa mère, qui lui renvoie l'image d'une « bonne



---

**Christine DIETSCH\***,  
**avec Pascale AMIEL-MASSE\*\***

---

\*Infirmière, art-thérapeute,  
\*\*Psychologue, CATTP, Marseille.

© Léo Galamez.

# bout du pinceau





### L'artiste : Léo Galamez

À 34 ans, Léo Galamez, depuis peu peintre à plein temps, est également psychiatre. Même s'il n'exerce plus aujourd'hui, sa formation scientifique resurgit en partie dans ses toiles. « *L'approche physiologique des cellules m'a beaucoup troublé dans leur complexité individuelle et leur harmonie. Je modélise donc des microcosmes autour de motifs inspirés de la nature principalement. Comme dans le fonctionnement du corps, j'essaie de sublimer les formes, de leur trouver une vie propre.* »

Réalisées à l'acrylique et Posca® (marqueurs peinture tous supports), ses peintures, de grande dimension, aux couleurs vives, dégagent vivacité et énergie. Abstraites, elles paraissent à la fois construites et spontanées, organisées et ludiques. « *Je joue avec les opposés statique/cinétique, contrôle/lâcher-prise, aérien/terrien, boucle/cassure. La recherche de la limite est ma motivation, rester sur la crête, se mettre en danger en se frottant au point de bascule...* » Chaque tableau propose des déclinaisons de motifs, de façon dynamique, avec de subtiles nuances qui les transforment peu à peu. Ce sont des explosions de plumes, des cascades de pétales, de confettis mystérieux... Le regard explore, cherche des similitudes, identifie des détails et des formes, pour mieux se perdre... L'impression est presque addictive et laisse rêveur. Comme devant la beauté de la nature, cette peinture lumineuse et poétique est une expérience sensorielle forte.

• **En savoir plus sur son site :**  
<http://leogalamez.blogspot.fr/>  
tél. : 06 87 25 45 74,  
email : [leogalamez@hotmail.com](mailto:leogalamez@hotmail.com)

à rien ». Elle a commencé à fréquenter l'atelier d'art-thérapie sur indication de son psychiatre.

À son arrivée, quelques années auparavant, Claudie parvenait seulement à copier de petites images d'après des tableaux de Van Gogh, artiste préféré de sa mère, laquelle n'apprécie nullement les reproductions un peu maladroitement de sa fille... Avec Claudie, nous avons d'abord cheminé à la découverte d'elle-même, de sa propre créativité. Pendant des mois, nous avons « patouillé », taché mais aussi découvert des effets de couleurs et de formes. Claudie éprouve des émotions qu'elle crayonne, peint, dessine. J'accueille sa parole « au bout du pinceau » et la conduis, par touches successives, vers une création de sens, but de ce travail.

Aujourd'hui, malgré quelques épisodes de décompensation, Claudie ne s'allonge plus mais couche dorénavant ses angoisses sur le papier. Elle se projette autrement... à la verticale ! Des lectures lui ont par ailleurs donné le goût de visiter des musées, de voir des expositions. Lorsqu'elle ne se sent pas bien chez elle, elle dessine, et entre ainsi dans un temps d'apaisement et de plaisir.

Lorsque le projet de fresque est présenté, Claudie se porte volontaire pour y participer et franchit ainsi une nouvelle étape. Le travail est assez différent de celui que je propose habituellement, puisqu'il s'agit d'une « commande », avec des règles et des techniques à respecter. Peindre sur le mur représente une gageure. Cette fresque écrit en quelque sorte l'histoire d'une construction, celle de l'institution, mais aussi de l'investissement de Claudie dans la peinture.

#### • Céleste,

Céleste, 56 ans, fréquente également le CATT pour plusieurs années. Elle bégaye très fortement. Elle a vécu dans une relation fusionnelle avec sa mère jusqu'au décès de celle-ci.

Cadre dans l'administration, Céleste a 40 ans lorsqu'elle est mutée à Paris. Deux insupportables ruptures, et Céleste décompense. Déjà repliée, elle s'enferme chez elle, accumule sacs en plastique pleins de linge, objets divers mais surtout achète par correspondance des statuettes féminines. Elle s'endette pour ces achats et nourrit une ménagerie de chiens et de chats. L'appartement est un capharnaüm épouvantable. Son frère, plus jeune, occupe en fait la place d'aîné dans la famille. Tout lui réussit... Lorsque

des voisins l'alertent à cause de l'odeur qui s'échappe de l'appartement de Céleste, il emmène sa sœur consulter au Centre médico-psychologique (CMP). Elle souffre alors d'une dermatose séborrhéique importante, ne se lave pas, a les dents abîmées, les cheveux hirsutes... Présentée comme « *incurique, craintive et anxieuse* », elle est adressée au CATT pour y bénéficier de séances d'art-thérapie.

Ses premiers dessins sont timides et tremblotants. Petit à petit, arrive le « *passage* ». Patisser, terme provençal, signifie étaler avec les mains. Céleste aime visiblement manipuler les pastels, et se « maculer » les doigts, au rythme de la coloration du papier, juste glissement de la crasse de son lieu de vie, de son corps vers une salissure noble et créative. Une belle peinture émerge du chaos de ce « *barbouillage* ». Progressivement, les dessins se construisent, se structurent. La délicatesse grandissante des œuvres chasse peu à peu les mauvaises odeurs. Céleste, repliée, entassant les ordures et les objets, se déplie en couleurs sur la feuille de papier, métaphore du chiffon qui nettoie... Elle restaure ainsi des liens avec son corps qu'elle soigne désormais mieux et sa psyché se décolle de sa mère. Il reste du travail à accomplir mais des résultats surgissent à chaque période de créativité.

Quand Céleste s'inscrit dans le projet de fresque, ses relations familiales se sont détendues. Elle gère mieux le quotidien. En art-thérapie, son expression met en évidence une renarcissisation suffisante pour lui permettre d'envisager un réel travail artistique avec un résultat attendu. Peindre sur le mur, en grand, revient à essuyer, laver encore plus d'elle-même. Gageure aussi, comme pour Claudie...

Je ressens pour ces deux femmes ce besoin de s'élever, de se redresser au sens propre comme au sens figuré. Mais c'est un projet ambitieux, qui ne convient pas à tous. Il nécessite d'être assidu chaque semaine sur une longue période. De plus, cela demande de la minutie, de la rigueur, de la persévérance, en particulier lorsque la tâche paraît trop lourde ou trop longue. Claudie et Céleste possèdent ces qualités, encore soutenues par leur motivation.

Ces deux patientes ont encore du chemin à parcourir, elles trébuchent et tous leurs symptômes psychotiques n'ont pas disparu... Elles prennent cependant une place nouvelle qui les fait exister et se mouvoir autrement.

## PRÉPARATIFS ET MATURATION

Dans cette aventure, je suis animée par l'envie de prolonger ce parcours avec ces deux patientes. Je reste néanmoins préoccupée par le fait de ne pas mettre en danger leur progression. J'organise, débroussaille, prévois... pour sécuriser le cadre. Mes connaissances techniques et artistiques jouent en faveur de ce processus. Je suis soignante et conductrice de travaux. J'envisage un temps de préparation d'une année environ, à raison d'une séance par semaine, puis une phase de réalisation

Au cours de différentes recherches préalables, nous travaillons sur l'Italie, son histoire et regardons des reproductions de lieux célèbres, de sites archéologiques... Ces préparatifs permettent notamment à Claudie et Céleste de re-découvrir la rêverie et le travail de la pensée. Il se trouve que ces patientes ont toutes deux des origines italiennes. Lors de ces séances de préparation en atelier, elles évoquent leur intérêt pour des lieux mythiques comme Pompeï, dévastée par le feu du volcan et qui veut renaître de ses cendres... Nous projetons de réaliser une grande fresque, avec un triptyque. Nous décidons d'y représenter un quartier de Marseille, un de Trieste et une autre vue qui symbolisera l'évolution positive de la psychiatrie. Pour cela, nous peindrons un cheval, emblématique de l'ouverture sur le monde. À l'époque où Franco Basaglia (2) a ouvert les portes de l'hôpital psychiatrique en Italie et particulièrement à Trieste, il a fait sculpter par ses patients un cheval bleu immense, symbole de libération.

Une peinture figure donc un petit port de Marseille, le Vallon des Auffes. Une deuxième présente aussi une ambiance portuaire de Trieste, *il Canale Grande*, d'un cachet exceptionnel. La troisième œuvre est symbolique : le Cheval Bleu, avec des plaques de rues de Marseille et de Trieste. Par ailleurs, le mur blanc sera peint pour créer un fond au triptyque. Ces panneaux s'inscriront donc dans un décor de colonnes et de bas-reliefs, pour structurer l'espace. Les piliers, droits, solides, expriment la rectitude et surtout la verticalité, allusion directe à la position couchée de Claudie et à la nécessaire reconstruction de Céleste. Les couleurs choisies pour la fresque, ocre rouge, blanc, doré rassurent les patientes, et donnent une chaleur vivante au dessin. Dans ce vaste processus de création (gestation, contractions, naissance...),



© Léo Galarnéz.

J'ai l'impression de voir les deux patientes émerger lentement d'un chantier. Au fil du temps et du travail, je découvre des facettes nouvelles de leur personnalité, jusque-là enfouies dans l'antiquité de leurs histoires personnelles...

Après de premières ébauches sur papier, un mur de l'atelier sert de brouillon. Nous l'appelons le mur d'escalade. Il permet de s'entraîner, de « grimper » (peindre debout sur un échafaudage s'apprend), d'être rassuré, pour que la réalisation *in situ* se passe bien.

Je montre une photo de l'atelier de Giacometti, qui suscite des remarques de Céleste : « *On dirait le nôtre, il y a toutes sortes de traces.* » Ce capharnaüm ressemble-t-il à son intérieur à elle, avec tous ses objets hétéroclites... A-t-elle aussi le souci de laisser des traces ? Elle m'a déjà confié son regret de ne pas avoir d'enfants : « *Après moi, il n'y a pas de suite.* » Céleste et Claudie « tracent », mesurent, dessinent, dans une respiration qui les tire vers le haut. Un rythme dont je donne le la. Les deux patientes travaillent en synergie, se complétant, se stimulant l'une l'autre...

Au cours de sa maladie, Céleste s'était enfermée au milieu de chiens et de chats. À présent, c'est elle qui crée les animaux de la fresque, elle évoque sans être écrasée de chagrin ceux qu'elle a perdus. Claudie quant à elle prépare une frise de feuilles de figuiers. Pour cela, elle en a rapporté du figuier familial. Elle s'inspire de ce modèle mais l'interprète, l'investit à sa manière. Il se joue certainement là une reconstruction et une subjectivation par rapport à la famille, à sa mère qu'elle aurait voulue autrement, cette mère pour qui elle ne fait jamais bien. La problématique de la bordure est centrale dans les expériences psychotiques ; border, c'est contenir la pulsion qui n'a pas rencontré l'autre dans son désir. C'est ne pas dé-border. La réalisation picturale, activité ici limite entre le réel et le symbolique crée de l'apaisement... Céleste et Claudie évoluent dans une aire où ce qui avait été pathologique, délirant, effrayant se mue en une belle construction. Les colonnes se redressent, restaurées, avec encore visibles certes, les fissures et les chocs laissés par le temps, face à la mer...

### SUR LE CHANTIER

L'ultime étape est donc de réaliser sur le mur du Pavillon Trieste ce qui a été élaboré « dans le nid ». Je me questionne avec une pointe d'appréhension : comment

vont-elles réagir ? Si Claudie connaît l'hospitalisation, pas Céleste. Comment vont-elles vivre la proximité avec les patients hospitalisés ? Comment accepteront-elles leurs regards, leurs présences particulières ? Seront-elles angoissées ?

Claudie aura-t-elle envie de s'installer dans ce lieu clos et enveloppant ? Ou au contraire va-t-elle le rejeter ? Céleste craindra-t-elle ce monde dont elle ne veut pas faire partie ? À ce stade, je dois me montrer solide, sans être dirigiste et aussi « suffisamment bonne ».

Les grands murs blancs nous attendent. Nous nous lançons par un bel après-midi, et, tous les mercredis, pendant des mois, nous allons être là, sur cette scène où tant d'émotions vont naître, où un air de fête, avec ses ocres, jaune, bleu, va s'installer... Si elles suivent mes indications, les patientes ne se contentent pas de m'imiter. Leur propre créativité s'épanouit. « *L'homme objet de souffrance* » devient sujet de son inspiration. C'est en quelque sorte la création de soi-même ; dans un premier temps, symbolique dans l'œuvre, puis dans un deuxième temps, dans l'évolution personnelle.

Au cours de ce travail, Claudie se sent souvent mal. Elle connaît des phases de confusion mentale, où elle prend au pied de la lettre tout ce qu'elle entend. Elle traverse des états d'agitation psychique, puis d'autres d'abattement où elle est ralentie intellectuellement. La question de l'hospitalisation se pose parfois dans la mesure où elle a du mal à s'assumer chez elle. Dans ces moments-là, nous organisons des visites à domicile rapprochées qui la soutiennent. Cela fonctionne. Elle reste assidue tout le long du chantier.

Céleste, elle, s'épanouit, trouvant le juste ton entre compassion pour les autres patients et dynamisme, ce qui me surprend. Je perçois la puissance positive de la relation transférentielle qui s'était établie au fur et à mesure du temps. Elle prend de l'assurance, sécurisée par ma proximité et encouragée par ma bonne distance, propice à son propre développement. Sur ce grand mur, elle crée des formes qui s'intègrent, prennent vie. Certaines sont même improvisées !

Au fil du temps, Claudie évolue de manière assez « décontractée ». Elle éprouve le bonheur et la joie de peindre, de peindre en grand, de peindre en vrai ! Il faut néanmoins que je sois très présente à ses côtés, elle a besoin d'être guidée.

Certes, elle existe par la peinture, elle met d'elle dans la peinture, mais elle a besoin que je lui parle, que je la conseille, que je la maintienne sur le chemin. La tentative de digresser l'attire et l'effraye. Son travail réalisé sur la frise, choisi par elle, est de fait laborieux, mais aussi comme un « tuteur de la psyché »... Un motif doit être répété à l'identique, suivre un rail. Toute la difficulté réside là pour Claudie. Autant rassurante que contraignante... Elle a parfois besoin de digressions, de trouver un exutoire. Revenir à la commande lui prend un peu de temps, ces temps de réadaptation, d'évaluation, même, étaient constructifs, enrichissants pour elle mais aussi pour moi et pour Céleste. Scansions nécessaires dans ce travail d'élaboration, détour intime par-devers soi, retrouver son étrangeté.

### LE PINCEAU-BAGUETTE MAGIQUE

Les angoisses massives, les symptômes parfois inexplicables qui habitent ces patientes révèlent la problématique du vide. Dans la peinture, elles trouvent une écoute favorable, lien au corps, lien social, lien de vie.

Les sujets psychotiques disent souvent : « *Je n'arrive pas* » ou « *J'ai du mal* ». Dans cette aventure, finir cette fresque a permis à Céleste et Claudie cette articulation signifiante de l'être au monde. Finir, border, faire les frises, vernir, autant d'actes qui déposent au seuil de l'autre un donné à voir opérant.

La question des autres montre la voie possible à œuvrer et à être au monde avec, à donner du sens à son existence. « *Le sujet est libre de créer une signification personnelle qui apaise son rapport au monde et réunit son corps.* » (3) L'inscription dans le nouage du lien social ne fait pas doute pour nous. Le Pavillon Trieste, rafraîchi et rebaptisé, et la fresque ont été inaugurés à l'occasion de la Semaine d'information en santé mentale (SISM) de 2011.

### INTÉRÊT PSYCHOTHÉRAPEUTIQUE

Les pratiques artistiques offrent des voies possibles d'advenir en tant que sujet, non par leur être propre mais par les projections dans les productions. Céleste et Claudie ont donné à voir aux autres, à tous les autres, par la réalisation de cette fresque, une « *réalité commune* » (3).

Les besoins du Moi, du Moi-sujet, pour son travail de métabolisation de l'expérience subjective, se retrouvent dans l'ouvrage de figuration, de représentation et de mise

en sens. La production primaire grâce à laquelle la « chose » psychique est transformée en représentation permet l'amorce de la symbolisation qui mêle soi et l'autre, dedans et dehors. Elle ne peut être ainsi décomposée que par l'intermédiaire de la réflexion par l'objet.

Un travail de production de la représentation de choses se constitue dans l'appareil du langage et des représentations de mots. C'est le travail de la symbolisation secondaire, grâce auquel les processus secondarisés peuvent s'exercer, ainsi le transfert dans l'appareil du langage verbal peut s'effectuer.

Les sensations, du registre de la symbolisation primaire, pré-linguistique, sont réactualisées par le toucher : le calque, le mur, les mélanges de peinture.

La symbolisation secondaire, par la parole se fait en mouvements synchroniques : commentaires, réflexions, échanges... mais aussi monologue intérieur. L'art-thérapie redonne donc vie à ce qui est figé, génère du lien, donne forme, relance le processus créatif, retrouve les émotions. L'atelier (au CATTP puis sur le mur du pavillon) est un espace de liberté : plaisir, beauté et vie, ce qui est souvent enterré par la psychose.

Du trait au geste, du geste au symbole, du symbole au mot... L'art-thérapie permet cette ascension intrapsychique.

Il y a plusieurs moments : le temps de l'expérience, le temps où ça se saisit, le temps où ça se re-présente. On symbolise souvent après-coup, une ressaisie, au sein d'une situation de sécurité. Cette reprise nécessite des conditions particulières. Il s'agit de s'autoriser à désirer, à créer, à penser une réalisation. Ensuite vient la découverte, la création qui ne se fait jamais sans heurts ni ratages ! Les patients

apprennent à échouer parfois mais aussi à réussir et c'est souvent beaucoup plus difficile quand les peurs sont profondément ancrées dans des psychés fragiles. Se constitue un nouveau rapport à soi *via* un lien social refondé sur l'expression artistique qui n'a pas ici de valeur marchande. Dans ce contexte, le soignant doit repenser son éthique, sa pratique qui s'adapte alors à ces exigences existentielles.

L'art n'est pas thérapeutique en soi ! C'est l'activité relationnelle mettant en jeu un patient, un thérapeute et un objet, dans un cadre qui est porteur d'amélioration psychique pour le patient. Céleste et Claudie ont dû se confronter aux limites de leur possible corporel, aux autres, aux regards, à leurs peurs, elles ont parlé avec leur ego, avec la culture, avec la technique... Elles ont été patientes et artistes...

Les temps de partage et d'échange entre Claudie et Céleste se sont développés mais sont restés assez pauvres : difficile pour elles de se dire, d'exprimer leur vécu de manière élaborée. Elles ont bien perçu cependant le sens de ce travail pour la collectivité. Elles ont pu dire un certain apaisement de leurs angoisses, ont développé une relation transférentielle forte et durable avec l'art-thérapeute. La fresque est dorénavant une œuvre accomplie, esthétiquement aboutie, qui a permis un parcours psychique. Bien qu'il ne soit pas évident de convoquer les énigmes de ces patientes, il est fort à parier que se sont rejouées des problématiques personnelles, des scènes indicibles, des irreprésentables. On peut qualifier, avec René Kaës (4), ce parcours de « *transitional* ». Les représentations opérantes dans l'appareil psychique permettent une diminution de la symptomatologie.

## CONCLUSION

Plusieurs mois après l'inauguration de la fresque, Claudie maintient à peu près ses nouvelles positions vis-à-vis de sa mère. Elle reste assez passive dans son fonctionnement global. Ses angoisses sont beaucoup moins envahissantes. Céleste a fait des progrès qui restent à confirmer quant à son hygiène et celle de son logement, a plus d'aisance relationnelle. Toutes deux continuent à dessiner et peindre très régulièrement, avec plaisir.

Le résultat de cette œuvre est tangible aux yeux des soignants et des patients. L'art-thérapie est devenue sociothérapie...

L'important, quel que soit le médiateur, est que nous, soignants, ne soyons pas avares de notre propre créativité. Notre pensée féconde, notre possibilité de réfléchir en équipe, notre inventivité conduisent les patients sur des voies pour sublimer leurs angoisses et leurs démons. Par l'art-thérapie, ce qui est figé reprend vie, des émotions émergent. Moteur de communication et contenant. Alliance entre réalité et subjectivité. L'art-thérapie ou « *les mille et une façons de dessiner un mouton* » (3)...

1- Une version plus détaillée de ce texte, comprenant en particulier des photographies de la fresque, est disponible sur [www.santementale.fr](http://www.santementale.fr), rubrique Reçus à la rédaction.

2- Figure majeure de la psychiatrie en Italie des années 1960, Franco Basaglia a lutté contre les conditions d'enfermement des malades mentaux et la négation de leurs droits et créé un hôpital « ouvert » à Trieste.

3- Jean-Pierre Klein. *L'art-thérapie*, PUF, Que sais-je, n° 3137, 1997.

4- René Kaës. *Médiation, analyse transitionnelle et formations intermédiaires*. In : Chouvier, B. (Éd.) *Les processus psychiques de la médiation* (p. 11-28). Dunod.

**Résumé :** Dans le cadre d'un atelier d'art-thérapie, deux patientes d'un CATTP participent à la réalisation d'une fresque décorative sur le mur d'accueil de l'hôpital. Au fil de ce travail, leur évolution et les interactions illustrent comment la pratique artistique peut constituer une excellente médiation pour le soin.

**Mots-clés :** Appareil psychique – Art-thérapie – Bénéfice thérapeutique – Cas clinique – CATTP – Créativité – Peinture – Symbolisation.